



# Les paysages mentaux de Mark Cohen

Le photographe américain a pris sa ville natale, une ancienne cité minière, comme unique sujet.

« **J'**aurais adoré être comme Dorothea Lange, en prise directe avec des questions sociales, dit le photographe américain exposé au BAL. Mais en restant coincé dans ma ville, je suis devenu un surréaliste, je me suis laissé happer par ce qui était là devant mes yeux » Découvrir les images en noir et blanc de l'Américain Mark Cohen, soixante-dix ans, exposées ces temps-ci au BAL, provoque un choc. Il faut bien reconnaître qu'en France, on ne les connaît guère. Après avoir exposé à

Rochester, au MoMA avec le pape de la photographie de l'époque, John Szarkowski himself, l'homme a vécu une longue éclipse médiatique internationale. Son travail continuait d'être vu dans des livres, chez le galeriste d'Andy Warhol, dans de grandes institutions, il ne cessait de photographier, mais il se contrefichait de faire partie de la scène new-yorkaise, d'appartenir au marché de l'art.

Son unique sujet, c'est Wilkes-Barre, sa ville natale de Pennsylvanie. Sa façon de travailler, c'est d'arpenter les

rues de cette ancienne cité minière paupérisée, à l'affût d'une façon de cadrer un corps, un objet, le tout sans viser, s'il vous plaît. L'appareil photo se bala-

**Hors normes, Mark Cohen recherche la confrontation, entre en rébellion contre l'autre.**

ndant sur la hanche, à bout de bras, dans une position instable qui devrait produire du flou. Mais non ! Il parvient à arrêter le geste, le pas, le mouvement,

à produire, à l'aveugle, une netteté péremptoire. Comme si son œil découpait l'espace public en fragments formels qui deviennent signifiants, chargés, menaçants.

Hors normes, il recherche la confrontation, entre en rébellion contre l'autre, franchit les limites de son espace privé pour un tour de cou, un motif, une mèche, une paire de genoux, un mollet et son ombre qui font chavirer dans un climat aussi oppressant que dans le film *la Nuit du chasseur*.

Pas besoin de tirage de lecture, de planche-contact.

Il tire tout de suite, chaque jour, ça passe ou ça casse, et laisse tomber 99 % d'une production vertigineuse qu'il ne verra jamais. Mark Cohen a besoin de passer à l'acte. Et l'exposition du BAL, le livre plein d'énergie de Xavier [Barra] (*Dark Knees*, 188 pages, 45 euros) rendent bien le tranchant à vif de son acte photographique pris dans un étrange flux prédateur.

**M. J.**

Jusqu'au 8 décembre, au BAL,  
6, impasse de la Defense, Paris 18°,  
[www.le-bal.fr](http://www.le-bal.fr)